

Leçon 1 3^{ème} trimestre 2010

Sabbat après-midi, le 26 juin 2010

Lorsqu'on avait appris dans les églises, pour la première fois, que Paul devait se rendre à Rome, on s'était attendu que la Parole de Dieu y remporte un éclatant succès. L'apôtre avait annoncé la bonne nouvelle dans bien des pays ; il l'avait proclamée dans de grandes villes. Ce vaillant chevalier de la foi n'allait-il pas réussir également à gagner des âmes au Christ dans la métropole du monde ? Mais tous les espoirs s'étaient effondrés quand on avait su que Paul était arrivé à Rome en prisonnier. On avait fermement pensé qu'une fois établi dans ce grand centre, l'Evangile se propagerait rapidement dans tous les pays, et deviendrait une puissance qui dominerait le monde entier. Quelle déception ! Mais si les espoirs humains s'étaient évanouis, les desseins de Dieu subsistaient...

La patience et le courage de Paul, durant sa longue et injuste détention, son ardeur et sa foi constituaient un sermon permanent. Son esprit, si différent de celui du monde, témoignait qu'une force plus puissante que tout pouvoir terrestre résidait en lui. Par son exemple, les chrétiens étaient amenés à déployer une plus grande activité en faveur de l'Evangile maintenant que Paul ne pouvait plus prêcher en public. Ainsi, les liens de l'apôtre exerçaient-ils une influence autour de lui: lorsque, apparemment, il semblait n'être plus utile à la cause de Dieu, il recueillait dans les lieux d'où l'on n'attendait rien une abondante moisson pour le Christ. C'est pourquoi il pouvait dire, à la fin de sa deuxième année de captivité : « En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que c'est pour Christ que je suis dans les liens ». Et parmi ceux qui envoyaient des salutations aux Philippins, il mentionne « principalement ceux de la maison de César ».

Review and Herald, December 21, 1911 ; *Conquérants pacifiques*, pp. 411, 412.

Dimanche, le 27 juin 2010

Après avoir retardé son départ, Paul finit par atteindre Corinthe. C'est là qu'il avait jadis travaillé, l'esprit chargé d'inquiétude au sujet des fidèles auxquels il avait témoigné une si profonde sollicitude. Il eut le plaisir de constater que les convertis du début de son ministère considéraient toujours avec affection celui qui leur avait apporté le premier les lumières de l'Evangile. Alors qu'il saluait ces disciples, heureux de constater leur fidélité et leur zèle, il se réjouissait de ce que son œuvre à Corinthe n'était pas demeurée vaine.

Les Corinthiens, tout prêts autrefois à perdre de vue la noble mission que le Christ leur avait confiée, avaient affermi leur foi. Leurs paroles et leurs actes révélaient la puissance régénératrice de la grâce divine, et ils représentaient maintenant la forteresse du bien dans ce centre de paganisme et de superstition. En compagnie de ses collaborateurs bien-aimés et de ses fidèles prosélytes, l'apôtre, dont l'esprit était épuisé et tourmenté, trouva enfin du repos.

Pendant son séjour à Corinthe, Paul eut le temps de former des projets pour travailler dans des champs plus vastes. Ses pensées se dirigeaient invariablement vers Rome, où il espérait se rendre un jour. Il désirait ardemment, en effet, voir s'établir solidement la foi chrétienne dans cette grande métropole du monde de l'époque. Une

église y avait déjà été fondée, et il comptait s'assurer la collaboration des croyants qui s'y trouvaient pour entreprendre l'œuvre de Dieu en Italie et dans les pays voisins. Pour préparer la voie à son futur travail parmi les frères, dont certains étaient encore des étrangers pour lui, il leur écrivit une lettre leur annonçant son intention de se rendre dans la capitale de l'empire et son espoir de planter l'étendard de la croix en Espagne.

Acts of the Apostles, pp. 372, 373 ; *Conquérants pacifiques*, pp. 331, 332.

Pendant son séjour à Corinthe, Paul nourrissait de sérieuses appréhensions au sujet des églises qu'il avait fondées. Sous l'influence de faux docteurs qui s'étaient introduits au sein des croyants de Jérusalem, les divisions, l'hérésie, les plaisirs du monde avaient rapidement gagné du terrain parmi les croyants de Galatie. Ces faux docteurs avaient mêlé les traditions juives aux vérités de l'Evangile. Feignant d'ignorer les décisions qui avaient été prises à l'assemblée de Jérusalem, ils engageaient les convertis du monde païen à observer la loi cérémonielle.

La situation était grave. Les erreurs qui avaient été introduites dans les églises de la Galatie menaçaient de les perdre.

Paul souffrait cruellement de cet état de choses, et son âme était attristée par les déviations manifestes qui s'étaient déclarées parmi ceux qu'il avait si fidèlement instruits dans l'Evangile. Il écrivit immédiatement aux chrétiens ainsi égarés pour les éclairer sur les fausses théories qu'ils avaient acceptées, et il réprimanda sérieusement ceux qui s'étaient éloignés de la foi. Après avoir salué les Galates par ces mots : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ », il leur adressa ces vifs reproches.

Acts of the Apostles, pp. 383, 384; *Conquérants pacifiques*, pp. 339, 340.

Lundi, le 28 juin 2010

L'apôtre Paul avait une œuvre spéciale à présenter devant ses frères corinthiens. Il y avait une famine à Jérusalem, et « les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. » (Ac 11 :29) Ils présentèrent le besoin aux églises, s'attendant à recevoir une petite somme pour le soulagement des saints qui étaient dans le besoin ; et en prière ils présentèrent devant le Seigneur le problème de ces nécessiteux. Mais les frères de Macédoine, poussés par le Saint-Esprit, firent d'abord une entière consécration d'eux-mêmes à Dieu, puis ils donnèrent tout ce qu'ils avaient. Ils considérèrent comme un privilège d'exprimer leur confiance en Dieu. Les frères de Macédoine étaient pauvres, mais il n'y avait pas besoin de les pousser à donner. Ils se réjouissaient d'avoir l'opportunité d'offrir une contribution par leurs moyens financiers. Spontanément ils s'avancèrent et présentèrent une offrande, dans leur simplicité toute chrétienne, leur intégrité et l'amour pour leurs frères, renonçant à eux-mêmes, à la nourriture et les vêtements lorsqu'ils n'avaient pas d'argent. Et lorsque les disciples les retenaient de le faire, ils insistaient qu'ils reçoivent la contribution et qu'ils l'apportent aux saints affligés.

Review and Herald, May 15, 1900.

Il y avait une famine à Jérusalem, et Paul savait que de nombreux chrétiens de cette origine s'étaient dispersés, et que ceux qui restaient seraient vraisemblablement dépourvus de sympathie humaine et exposés à l'inimitié religieuse. De ce fait il exhorta les églises à envoyer une assistance pécuniaire à leurs frères à Jérusalem. Plus d'une

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

année avant, le travail consistant à rassembler de l'aide pour l'église à Jérusalem avait commencé, et Paul considéra que le sujet ne devait pas être retardé davantage, et que les hommes qui s'étaient engagés devaient être rassemblés et envoyés à Jérusalem. Le montant recueilli par les églises de Macédoine avait dépassé de loin les attentes des apôtres. Les frères et sœurs étaient remplis de joie et de bonheur à la pensée qu'ils pouvaient aider, et ils étaient disposés de faire « au-delà de leurs moyens. »

Manuscript Releases, vol.14, p. 164.

Mardi, le 29 juin 2010

Lorsque la saison de la navigation s'ouvrit, le centenier et ses prisonniers s'embarquèrent pour Rome sur un navire alexandrin, le « Castor et Pollux ». Le vaisseau, qui naviguait vers l'ouest, avait hiverné à Malte. Bien qu'il fût quelque peu retardé par les vents contraires, le voyage s'effectua sans encombre, et le navire jeta l'ancre dans la magnifique baie de Pouzzoles, sur la côte italienne.

Là, se trouvaient quelques chrétiens qui supplièrent l'apôtre de rester avec eux pendant sept jours ; le centenier accorda volontiers cette faveur à Paul.

Depuis qu'ils avaient reçu l'épître de Paul aux Romains, les chrétiens d'Italie attendaient avec impatience la visite de l'apôtre. Ils ne pensaient pas le recevoir en captif, mais ses souffrances ne firent que le leur rendre plus cher encore.

Le trajet de Pouzzoles à Rome n'excédait pas deux cent vingt-cinq kilomètres, et le port se trouvant en communication constante avec la métropole, les fidèles de Rome apprirent que Paul marchait en direction de la capitale, et quelques-uns d'entre eux partirent à sa rencontre pour l'accueillir.

Le huitième jour après le débarquement, le centenier et ses prisonniers prirent le chemin de la capitale. Julius accordait à l'apôtre toutes les faveurs possibles ; mais il ne pouvait ni changer sa condition de prisonnier ni le libérer des chaînes qui l'attachaient au soldat de garde. Le cœur lourd, Paul cheminait vers la métropole du monde où il désirait se rendre depuis si longtemps. C'était dans des circonstances bien différentes qu'il avait espéré y venir. Comment pourrait-il prêcher l'Evangile, ainsi enchaîné et chargé d'infamie ? Son espoir d'amener des âmes à la vérité dans la ville de Rome semblait bien compromis.

Les voyageurs atteignirent enfin le Forum d'Appius, situé à une soixantaine de kilomètres de la métropole. Tandis qu'ils traversaient les grandes artères fourmillantes de monde, le vieillard aux cheveux gris, enchaîné au groupe des criminels aux faces endurcies, essuyait des regards de mépris et des plaisanteries ironiques et dures. Mais soudain, on entendit un cri de joie : un homme s'élance de la foule, se jette au cou du prisonnier, l'embrasse en versant des larmes de joie, comme un fils accueillant son père après une absence prolongée. Maintes fois cette scène se renouvela ; on aurait dit que les regards, rendus pénétrants par une attente motivée par l'amour, avaient su entrevoir, dans le captif enchaîné, celui qui, à Corinthe, à Philippes, à Ephèse avait apporté aux fidèles les paroles de vie.

Tandis que les disciples entourent leur père spirituel avec une chaude émotion, tout le groupe des prisonniers et des soldats s'arrête. Les gardiens s'impatientent et, cependant, ils n'ont pas le courage d'interrompre cette émouvante rencontre ; car eux aussi ont appris à apprécier et à respecter l'apôtre. Sur le visage raviné et douloureux du captif, les chrétiens voyaient un reflet de l'image du Christ. Ils déclaraient à Paul qu'ils

ne l'avaient pas oublié, ni cessé de l'aimer, qu'ils lui étaient redevables de la joyeuse espérance qui les animait et leur procurait la paix envers Dieu. Dans leur enthousiasme, ils auraient voulu porter Paul sur leurs épaules pendant le reste du trajet, si on le leur avait permis.

Review and Herald, December 7, 1911; *Conquérants pacifiques*, pp. 397-399.

Mercredi, le 30 juin 2010

Nous sommes appelés par le Christ à sortir du monde et à rester séparés. Nous sommes appelés à vivre des vies saintes, nos cœurs constamment attirés vers Dieu, et le Saint-Esprit demeurant en nous comme une présence permanente. Tout vrai croyant en Christ démontrera que la grâce de son amour réside dans son cœur. Là où Dieu était autrefois un étranger, il deviendra un partenaire ; là où la nature charnelle se manifestait, les qualités divines apparaîtront.

Les membres de son peuple deviendront des ouvriers de justice, des chercheurs permanents de Dieu, réalisant sa volonté avec constance, ce qui contribuera à les rendre parfaits en Christ. Ils manifesteront devant les anges, les hommes et les mondes qui n'ont pas déchu, que leurs vies sont en conformité à la volonté de Dieu et qu'ils sont de loyaux adhérents des principes de son royaume. Le Saint-Esprit résidant dans leurs cœurs par la foi les conduira dans la communion avec le Christ et l'un avec l'autre, et produira en eux les précieux fruits de la sainteté.

Review and Herald, August 19, 1909; *Vous recevrez une puissance*, p. 28.

Ceux qui vivent en relation avec Dieu sont des canaux pour la puissance du Saint-Esprit. Si quelqu'un, qui communie chaque jour avec Dieu, s'égare du chemin, s'il cesse un moment de regarder fermement à Jésus, ce n'est pas d'une manière préméditée qu'il pèche ; et lorsqu'il voit son erreur, il s'en détourne et fixe à nouveau ses yeux sur Jésus. Le fait qu'il ait erré ne le rend pas moins précieux au cœur de Dieu. Il sait qu'il est en communion avec le Sauveur ; et quand il est repris pour son erreur de jugement, il ne s'éloigne pas avec obstination, en se plaignant de Dieu, mais il transforme l'erreur en victoire. Il tire une leçon des paroles du Maître et prend garde à ne pas se tromper de nouveau. Ceux qui aiment véritablement Dieu reçoivent la conviction intérieure qu'ils sont aimés de Dieu, qu'ils sont en communion avec le Christ, que leurs cœurs sont réchauffés par un amour fervent à son égard. La vérité pour notre temps est reçue avec une confiance sûre. Ils peuvent déclarer en toute assurance : « Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux [...] Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. » (2 Pierre 1.16, 19.) La vie intérieure de l'âme se révélera elle-même dans la conduite extérieure. Que la parole de Dieu porte son témoignage en faveur du message que Dieu a envoyé avec un message dans ces derniers jours ; afin de préparer un peuple qui puisse tenir debout au jour du Seigneur. « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! Du messager de très bonnes nouvelles, qui publie le salut ! Qui dit à Sion : ton Dieu règne ! » (Esaïe 52.7.)

Ye Shall Receive Power, p. 134; *Vous recevrez une puissance*, p. 134.

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Jeudi, le 1^{er} juillet 2010

Si ceux qui ont reçu la vérité font briller leur lumière auprès des autres avec bienveillance, sainteté et amour, ils seront dans le monde une puissance pour le bien. Chaque âme vraiment convertie, comme Daniel, Esdras et d'autres fidèles serviteurs de Dieu seront un témoin pour Lui au milieu de l'apostasie presque universelle. Ils saisiront les rayons divins de lumière qui brillent de la Parole de Dieu, et ils les réfléchiront sur le monde. Si ces serviteurs dans la dispensation précédente devaient briller lumineusement comme des lumières au milieu des ténèbres, combien plus devrions-nous le faire à notre époque, alors qu'en plus des lumières qu'ils avaient, nous avons tout un complément d'informations qui depuis lors a brillé de la Parole de Dieu et de son action sur Son peuple. Quand l'église chrétienne fut établie, la lumière du ciel était au milieu d'elle, et ses rayons lumineux pénétrèrent partout. Il devrait en être ainsi maintenant.

Dieu a donné à chaque membre de Son église, la possibilité d'exercer une influence sur d'autres. Il s'attend à ce que tous développent cette capacité en exerçant les talents qu'Il leur a prêtés. L'art oratoire, et les affections sanctifiées doivent être utilisés dans Son œuvre d'illumination du monde. Et lorsque nous œuvrerons ainsi selon Son ordre, Il renouvellera constamment, sanctifiera, élèvera et augmentera nos forces, afin que nous puissions accomplir davantage de bien. Le chrétien ne demande plus ce qui lui est agréable ou ce qui est de son propre intérêt, mais quelle est la volonté de Dieu, qu'est-ce qui peut être fait pour Sa gloire et le bien de mon prochain. Comment puis-je être un instrument dans le salut des âmes ? Celui qui est participant de la nature divine ressentira le fardeau des âmes. Il aimera comme Christ a aimé et agira comme Christ a agi, attendant la récompense à la fin de la lutte. Ce dont chaque église a besoin est l'Esprit dynamisant de Christ, une piété ardente et pratique. En Christ nous pouvons faire toute chose ; Sans Lui nous ne pouvons rien faire.

Review and Herald, October 26, 1886.

Vendredi, le 2 juillet 2010

Lectures complémentaires :

Conquérants pacifiques, chapitre 35, « Le salut pour les Juifs », pp. 331-338 ;
Témoignages, vol. II, pp. 364, 365.